

Le journal en ligne gratuit des Charentais d'ici et d'ailleurs.

# ***Le Boutillon des Charentes***



**Janvier 2018**  
**Numéro spécial Jean-Claude Lucazeau**



**Jean-Claude Lucazeau au jardin de Gabriel à Nantillé**  
**17 mars 2011**

Le Boutillon a voulu rendre un hommage particulier à Jean-Claude Lucazeau. Pas seulement parce qu'il en est le dessinateur attitré, mais aussi parce qu'il tient une place particulière dans le paysage saintongeais. Ses sept albums parus aux éditions Bordessoules ont connu un grand succès, car ses croquis sont criants de vérité, ils sont dessinés sur le vif. Il ne veut surtout pas prendre part au débat stérile relatif au poitevin-saintongeais, il trouve beaucoup plus efficace de faire parler ses personnages dans la langue qu'il connaît parce qu'il l'a entendu dans son enfance.

Mais Jean-Claude n'était pas seulement un dessinateur, il était également artiste-peintre. J'ai eu l'occasion d'admirer ses tableaux lorsque je venais chez lui. Et il consacrait une partie de son temps à dessiner à l'encre des paysages, qu'il travaillait ensuite pour préparer des expositions.

En outre, il écrit des textes de qualité, pleins de finesse et de poésie, en jouant avec les mots. Quelques mois avant sa mort, il fit paraître aux éditions Koikalit, chez Christian Robin, un livre que je vous conseille, si vous voulez passer un moment de bonheur : « Chroniques du clair de lune ... ou de l'autre ». Quelques textes extraits de cet ouvrage figurent dans ce numéro spécial.

J'ai également demandé à quelques amis de Jean-Claude ou bien d'écrire quelques mots racontant leurs souvenirs communs, ou bien de m'autoriser à utiliser des textes déjà parus.

Enfin, pour clore ce Boutillon spécial, j'ai rassemblé tous les dessins de Jean-Claude qui sont parus en première page du Boutillon.

Pierre Péronneau

## **Charly Grenon**

### **Lucazeau, dans les pas du grand baladin charentais Goulebenéze** (extrait de « L'Inter Forain » 1<sup>ère</sup> quinzaine de juin 2004)

Né à Aytré, dans la banlieue industrielle de la Rochelle, Jean-Claude Lucazeau a longtemps pérégriné. De Mirambeau en Haute Saintonge à Nontron en Périgord. Puis du pays des cèpes à Saint-Jean-d'Angély, celui des bons biscuits. Pour finalement planter sa tente à Saintes.

L'ancien clerc de notaire devenu journaliste et dessinateur de presse se spécialise aujourd'hui dans le croquis saintongeais humoristique. Après s'être essayé, dans les années 70, au dessin de cirque. C'est résolument, à présent, qu'il place ses pas dans ceux du grand baladin charentais Goulebenéze (1877-1952), fondateur et directeur du Tréteau Charentais, au souvenir duquel L'Inter Forain du 16 mars 2002 a consacré deux pages et huit photos. Tandis que l'édition du 16 octobre de la même année relatait le mariage a l'ancienne de ses arrières-petits-fils. Nous voici donc en pays de connaissance. Le décor est planté....

#### **Dessinateur-né**

Désormais, qui ne connaît, dans la capitale de Saintonge, Jean-Claude Lucazeau dont l'activité fit merveille pendant tant d'années dans les colonnes de notre confrère hebdomadaire « La Haute-Saintonge », édité à Jonzac. Une ville où Théodore Rancy (1818-1892) résida et donna des spectacles de cirque, dans la cour du château.

Dessinateur né, Jean-Claude a toujours crayonné et peint. Son premier dessin paraît dans «Sud-Ouest» en 1964. Entre 1968 et 1972, il couvre pour « La France-La Nouvelle République » de Bordeaux, l'arrondissement de Jonzac et illustre chaque semaine «Les classiques de Gueurnon», une chronique patoisante s'inspirant de la tradition goulebenézienne des « Histouères de la Pibole », instaurée naguère dans le même journal. La page humour de «Sud Ouest- Dimanche» l'accueille dès 1976. Puis, on remarque les dessins de J. C.L. dans « Médecins de France », « Paris rive gauche », « Témoignage Chrétien » et bien d'autres.

C'est un don du ciel qu'il faut toujours entretenir, se plaît à énoncer ce sympathique artiste aux charges spirituelles marquées d'une bonne dose d'autodérision.

En 1991, il participe à l'émission « Rendez-vous », à « Tac au tac » avec PIEM et les grands de la BD. « L'humour est chose sérieuse et sa culture est une question de travail. Comme les bons numéros de clowns au cirque ». dit-il. Alors Lucazeau est constamment sur la brèche. Ses croquis d'audience passent de la Cour d'assises au petit écran de l'étrange lucarne. Il accroche à l'Abbaye-aux-dames, hante les principales galeries et, retraité, a retrouvé avec plaisir les cartons et la table à dessin à demi ensommeillés par plusieurs décennies de journalisme polyvalent.

#### **Sur la fête foraine**

Après quelques rétrospectives évocatrices, sur un quart de siècle, d'œuvres drôles inspirées d'une actualité qui ne l'est pas toujours, J. C.L., venu le temps du répit, se sent touché par la grâce du régionalisme.

Sorte de retour aux sources, il se remémore les situations cocasses engendrées par les successions et les droits de passage à l'époque où il était clerc de notaire. Certaines sont dignes de « La Mérine à Nastasie », le chef-d'œuvre incontesté du théâtre populaire saintongeais. Maintenant qu'il en a le loisir, il flâne dans les fêtes foraines, les marchés et les foires afin de débusquer, l'oreille aux aguets, les bons mots échangés par les « pantres » et autres « gadgés » lors des conversations pittoresques.

Jean-Claude a renoué avec la SEFCO (la célèbre Société d'Ethnologie et du Folklore du Centre-Ouest), et le fameux titre dialectal « Le Subiet », créé en 1901, dont il illustre la une de la toute dernière livraison. En écho... inattendu à la canicule de 2003 ! La Foire mensuelle de

Saintes, première de France comme on sait, est devenue pour lui un véritable vivier dans lequel il puise avec délectation les réparties d'un esprit paysan toujours bien vivant dans la société rurale. Authentique Barthélemy Gautier (le Daumier saintongeais du 19<sup>ème</sup> siècle) de notre temps, Lucazeau esgourbe puis, comme le faisait Goulebenéze, s'installe au Bar National et note sur son petit «canepin», les futures bulles dont il esquisse déjà les personnages. Rien n'est inventé. Tout est saisi sur le vif. Seulement, J.C.L. qui croit à l'influence de certains lieux, ignorait que l'illustre chansonnier charentais avait des rendez-vous somme toute comparables aux siens, au café tenu aujourd'hui par Alain Garcia. C'est nous qui le lui avons appris !

Saintais à part entière depuis 1983, Jean-Claude a d'abord habité rue de Laroche. Puis près de l'Hôtel de Ville dans la demeure de maître Maurice BURES, un avocat Saintais ayant défini, en 1908, le Type saintongeais comme doué d'un esprit vif, aimant la plaisanterie et la raillerie, pratiquant volontiers le calembour. Enfin J. C.L. a élu domicile au 13 Place Blair, derrière cette rue Berthonnière où vécut Goulebenéze. Depuis son atelier de dessinateur, il jouit d'une vue imprenable sur le fleuve Charente, « cette écharpe d'argent du beau pays santou ». Et sur ... le Square Goulebenéze ! Reconnaissons que cela fait beaucoup de singulières coïncidences... D'autant que l'endroit rappelle deux siècles de fêtes foraines célébrissimes chantées par Goulebenéze qui y fréquenta aussi les théâtres démontables depuis ses années de collège jusqu'à la fin de ses jours !...

### Les riches heures de la place Blair

« A la Saint-Eutrope, toute le monde y trotte. Mais en revenant, y biguenotant ! » (ils ont le pas mal assuré...) affirmait une vieille chanson. Artisans et industriels forains investirent, la place Blair, en effet, pendant 200 ans, comme l'a pertinemment rappelé, dans un ouvrage collectif, la Société d'archéologie & d'histoire de la Charente-Maritime : «En 1841, on peut voir une femme de 215 kilos, des acrobaties, des enfants disloqués (!), des orchestres, des jeux de massacre». En 1850, « L'Indépendant » y signale à côté des bateleurs et des saltimbanques, le cirque de M. Goézt et une troupe de comédiens. En 1913, l'un des tilleuls de la place est tombé sur un cirque. Pour éviter pareille récidence, la vingtaine d'autres arbres plantés en 1805 seront abattus. C'est dire l'importance accordée à la fête foraine organisée autour du 30 avril, dans la mouvance du pèlerinage au saint patron de la Saintonge.

Entre les deux guerres, les attractions s'y succéderont : le Cirque Bureau et sa prestigieuse cavalerie ainsi que le fameux Théâtre Just Lamberty. En 1930, on ne compte plus les forains que par genres : confiseurs, manèges, tombolas... The Whip remportait alors tous les suffrages, sa piste et les évolutions de ses « voitures » annonçaient, elle, les autos tamponneuses.

En 1970, les industriels forains sont décentralisés au parc des Expos et Attractions en une «Foire aux plaisirs» dont seule, la période, évoque le caractère ancien de fête patronale.

Dans notre ouvrage paru en 1975 : « Les temps héroïques du Cinéma dans le Centre-ouest », des pionniers forains aux derniers tourneurs» que Jean-Claude Lucazeau a contribué à illustrer, nous avons repris un texte écrit par Goulebenéze quatre mois avant sa disparition. Il y fait l'éloge du théâtre forain :

« Il est l'expression même de l'âme du peuple. Depuis les tréteaux de Molière, le théâtre ambulant a toujours rallié les suffrages de la masse », souligne t-il. « Dans nos régions charentaises, de génération en génération, chacun conserve le souvenir des théâtres démontables les plus connus. Les Lamberty, Marcellin, Pruniaux, l'un des plus fameux, Delemarre, dont l'établissement a brûlé entre les deux guerres. Ferranti, enfin, qui vient d'installer ses tréteaux sur la Place Blair où, étant collégien et mauvais élève au Collège de Saintes, me fut révélé le charme des vieilles opérettes françaises : La fille du tambour-major, La mascotte, La fille de Madame Angot et Les cloches de Corneville, interprétée par la troupe CHABOT. Et cela se passait en 1889 ! ».

### Un album en couleurs

Dans ce contexte éminemment goulebenézien, Jean-Claude Lucazeau a un carnet de rendez-vous où les blancs se font rares. Pour l'heure, J. C.L. travaille à la réalisation d'un album d'une soixantaine de croquis saintongeais en couleurs qui sortirait le dernier trimestre 2004 chez l'éditeur Angérien Bordessoules. Moyennant quoi, il avoue couler une retraite... «bien remplie» auprès d'Armelle, sa compagne, qui gère le planning de l'aide à domicile au centre Communal d'Action Sociale de Saintes et pratique le pastel à ses moments de loisir.

Enfin, on comprend que Lucazeau soit légitimement fier de ses enfants ... de la balle ! Valérie, psychologue au chef-lieu de Deux-Sèvres est mariée à un auteur de courts-métrages titulaire d'une maîtrise de cinéma, Cyril TOURNIER (actuellement agent du Trésor, il faut bien vivre !), Laurent, saltimbanque à la Compagnie Stromboli, une entreprise itinérante parcourant toute la France avec ses numéros de magie, d'humour et de « vélo musical ».



Pour voir Laurent Lucazeau (à l'accordéon) et Éric Mimeau, dans « Les Coquets », au marché de Saint-Jean d'Angély, cliquez :

[Les Coquets](#)

*Présentation du livre sur les Saintongeais préfacé par  
Jacques-Edmond Machefert le 8 juin 2010  
Jean-Claude est entre son frère Michel et son fils Laurent.  
Devant : Lucie, la fille de Laurent et Virginie.*

## Pierre Péronneau Jean-Claude, souviens-toi ...

Jean-Claude, souviens-toi. C'est en 2005 que nous avons fait connaissance. Certes nous nous étions rencontrés avant, lors de la sortie de ton premier ouvrage, « Les Saintongeais font de la résistance », préfacé par Charly Grenon. Mais c'est en juin 2005 que tu es venu nous voir dans notre maison de Nantillé. Tu préparais ton deuxième album, et tu souhaitais que la préface soit rédigée par le petit-fils de Goulebenéze.

Tu es venu avec tes planches de dessin et tes textes, et nous avons passé toute une après-midi à admirer ton travail. Un moment de vrai bonheur, de fou rire et de franche rigolade. J'ai aimé ton humour, et tu as dû aimer notre accueil, puisque le courant est passé immédiatement. Bien entendu j'ai accepté de te préfacier le livre. Nous avons dégusté un café, et toi, en plus, il te fallait un verre d'eau. C'était une tradition, disais-tu. J'ai dû commencer à me moquer de toi, gentiment, ce qui t'a amusé. Je sais que quelque temps plus tard, à 10 heures du matin à la terrasse d'un bistro, alors que tu buvais cul sec ton verre d'eau après le café, une cliente, surprise, t'a demandé ce qu'il y avait dans ton verre. « Une vodka ! » as-tu répondu, le plus sérieusement du monde. Devant son air offusqué, tu lui as expliqué que ce n'était que de l'H<sub>2</sub>O.

Souviens-toi, c'est au cours du premier salon du livre de Mortagne, en juillet 2005, où j'étais l'invité d'honneur, que je t'ai apporté la préface, et tu as aimé ce que j'avais préparé, ce qui me rassurait car c'était la première fois que je me livrais à ce genre d'écriture. J'ai même rédigé la préface de ton troisième album. Les autres préfaciers furent Pierre Dumousseau, Jacques-Edmond Machefert, l'historien Henri Texier, et le journaliste Patrick Guilloton.

Moi, pendant ce temps, je préparais avec Charly Grenon le livre sur Goulebenéze, et tu m'encourageais dans la poursuite de cet ouvrage, qui sera publié deux ans plus tard, en 2007. A partir de cette époque, nous avons participé ensemble, chacun avec ses bouquins, à de nombreux salons du livre, du nord au sud de la Saintonge, en Charente, en Poitou, en pays Gabaye et même dans le nord de la Dordogne. Nous étions tous dans la même voiture, avec ta compagne Armelle, et Anne-Marie mon épouse, et nous discussions pendant le voyage. Souvent, tu commençais à jouer avec les mots : « Ce matin j'ai claqué la porte. Elle s'est mise en colère, elle est sortie de ses gonds ! ». Et ça n'arrêtait pas, c'était naturel chez toi. On ne s'ennuyait pas pendant le voyage.

Tu nous parlais de ton expérience de clerc de notaire à Mirambeau, qui t'a permis d'entrer plus profondément dans la vie du monde paysan. Tu nous as raconté ce jour où, avec le notaire, vous êtes allé chez un agriculteur pour une transaction. Au moment de payer les frais notariaux, le client est sorti, et est revenu avec une lessiveuse, une vraie lessiveuse de l'ancien temps. Elle était pleine de billets de banque : « Le gars a payé en liquide, en sortant une liasse de billets de la lessiveuse, vous vous rendez compte ? Cela se passait dans les années 1960-70, ce serait impensable de nos jours ! ».

Parfois, nous emmenions avec nous Jacques-Edmond Machefert. Dans ces salons nous retrouvions des amis : Pierre Dumousseau, Jean-Bernard Papi, Christian Robin et tous les autres.

Souviens-toi de ce voyage à Saint-Médard d'Aunis. Le GPS s'est « planté » et nous a fait tourner dans un chemin de terre aboutissant à un pont de chemin de fer sous lequel la voiture ne pouvait pas passer. Nous avons dû faire demi-tour sous le regard goguenard d'un paysan sur le bord de son champ. Tu t'copais l' ventre de rire, car c'est moi qui conduisais.

Et ce salon de Chalais, en Charente. Souviens-toi, nous étions à la même table, et nous vîmes arriver vers nous une vieille dame en sarrau à fleurs, en chaussons, un fichu sur la tête, une canne à la main. « Regarde, Pierre, c'est la mère Fétrocheau ! ».

Je n'ai pas pu m'empêcher d'éclater de rire, et la dame, croyant que je me moquais d'elle, me menaça avec sa canne en me disant : « Ça ne vous portera pas chance ! ».

Bien entendu elle a continué sa route sans nous acheter

de livres, et nous nous sommes fait « chambrer » par les autres auteurs du salon.

Souviens-toi du jour où j'ai été sollicité par une personne qui organisait pour la première fois un salon en plein air, dans un village près de Port d'Envaux. J'ai accepté d'y participer, et je t'ai sollicité, ainsi que Jacques-Edmond, pour m'accompagner : « Venez, les gars, nous allons faire un malheur ! ». Christian Robin était présent, ainsi que deux ou trois autres auteurs. Arrivés sur place, aucune table, aucune chaise ... et aucun chaland. Personne. Alors, nous avons discuté, nous avons échangé des livres entre nous. Jacques et toi, vous m'en avez longtemps parlé, de cette histoire ! « Ne nous refais plus jamais un coup comme celui-là ! ».

Souviens-toi Jean-Claude des premiers lundis du mois, les jours de foire de Saintes. Nous nous y retrouvions le matin, mais pas n'importe où : vers le Hall Mendes-France et le terrain blanc, car c'est à cet endroit que se réunissent habituellement les gens de la campagne.



Armé de ton carnet et de ton petit bout de crayon, tu les écoutais, tu les croquais, tes Saintongeais. Et tu nous racontais, devant un café ... et un verre d'eau. Tu nous racontais cette brave dame qui voulait acheter un bonnet à son mari. « Jh' veurris in bounet ! ». « Quelle taille, dit le marchand ? ». « La taille d'ine tête de sot, o-l'é peur moun houme ! ». Cette histoire a donné lieu à un dessin.

Ou encore cette vieille dame qui raconte qu'elle a acheté, pour elle et *soun houme*, une concession au cimetière : « Jh'avont ajh'té ine conception perpétuelle ! ». Et ce paysan qui, sur l'avenue Gambetta, veut acheter des mocassins : « Jh' veurris ine paire de marcessins ! ».

Un pur moment de bonheur. Tu avais pour tes Saintongeais, même s'ils te faisaient rire, beaucoup de tendresse. Tu ne te moquais pas d'eux, tu les appréciais : « Ils ont du talent ! » disais-tu.

Parfois, quand Armelle était avec nous, nous nous aventurons jusqu'à l'avenue Gambetta et le Cours National, et nous allions déjeuner dans une brasserie. Cela prolongeait le temps pendant lequel nous étions ensemble. Nous parlions des prochains salons du livre dans lesquels nous étions invités. Nous parlions des gens que nous aimions, et de ceux que nous aimions moins. Nous parlions de politique, de religion, d'internet. Tu n'aimais pas trop internet, et tu ne naviguais jamais sur Facebook, car tu trouvais que certaines pages étaient d'une affligeante pauvreté.

Souviens-toi, Jean-Claude. Souvent tu venais nous voir à Nantillé, seul ou avec Armelle. Tu avais besoin de respirer l'air de la campagne. Tu nous faisais lire, pour avoir notre avis, les textes que tu envisageais de publier. Des textes légers et profonds à la fois, pleins d'humour et de poésie. Quel talent ! Tu savais jouer avec les mots et les phrases. C'est Christian Robin qui, en mai 2017, publia ton livre aux éditions Koikalit : « Chroniques du clair de lune ... ou de l'autre ». Tu apportais également les planches de dessins à l'encre sur lesquelles tu allais travailler pour préparer une exposition. Notre webmaster Benjamin a réalisé, pour ton exposition à la Boutique des arts à Saintes, le 26 mars 2016, un montage vidéo qui t'a procuré une

grande émotion, au plus profond de toi : [exposition-lucazeau/](http://exposition-lucazeau/)

Un jour, tu émis l'idée de créer un journal. Un journal que nous irions vendre à la foire de Saintes. On pourrait l'appeler « Jour de foire ». Et on indiquerait : « Journal paraissant de temps en temps ! ». Une idée farfelue parfaitement à ton image. Étais-tu sérieux ? Je me le demande encore. J'avoue que je n'étais pas très chaud, et Jacques Machefert non plus. Il faudrait écrire, publier, engager des frais puis vendre à la sauvette ? Très peu pour moi. Devant mes objections, tu convins que ce serait difficile, et le projet fut abandonné. Mais je gardais l'idée dans ma tête.

Par contre, au cours d'une réunion entre copains, avec Charly Grenon et Jacques Machefert, une idée germa dans notre tête, au cours d'une discussion : et si nous faisons un livre ensemble, tous les quatre ? Un livre de copains, avec des nouvelles en français et en saintongeais. Charly avait déjà des textes dans sa besace, Jacques et moi nous écrivons, et toi, il te faudra préparer une trentaine de dessins originaux pour incorporer dans le livre. François Julien-Labruyère, qui nous connaissait tous, accepta immédiatement notre projet pour être édité au « Croît vif ». Et le préfacier fut, naturellement, le cinquième copain, Pierre Dumousseau, qui nous baptisa « Les quatre mousquetaires ». Le titre : « L'air du pays ».

Souviens-toi de nos réunions studieuses mais détendues, entrecoupées de rires joyeux. Après six mois de travail, le livre fut présenté au public le 21 mai 2011 à la salle Saintonge par notre éditeur, François Julien-Labruyère, et fut proposé au salon de Mortagne en juillet.

En septembre 2014, notre ouvrage fut récompensé par le prix du livre régional. Nous partîmes, par un matin brumeux, avec Jacques-Edmond, Armelle et Anne-Marie, à Vicq sur Gartempe, en Poitou, pour recevoir la récompense qui nous fut remise par Mathieu Touzot, un artiste de talent que l'on retrouve régulièrement dans les vidéos du Boutillon.

Entre temps, j'avais mis en place, en décembre 2012, le premier numéro du journal internet « Le Boutillon ». Compte tenu de tes autres activités, tu ne t'es pas impliqué immédiatement. Mais en juin 2015 tu m'as dit : « Si tu veux, je te fais un dessin inédit pour chaque numéro ». J'ai accepté avec empressement : tu es arrivé dans le journal en même temps que Jean-Bernard Papi. Les lecteurs vous ont plébiscité tous les deux : lui pour ses nouvelles, et toi pour tes dessins de première page. Et quand je te demandais : « Alors, ton dessin, il est prêt ? ». Tu me répondais : « Ah ! Ces patrons de presse, ils sont tous les mêmes ! Des négriers ! ». Alors tu venais à la maison, tout souriant, m'apportant ton dessin, ce qui nous permettait de passer une après-midi à discuter.

Voilà, ce sont tous ces souvenirs en vrac que je voulais te rappeler. Et maintenant, tu es parti. Tous tes copains sont venus te faire un dernier adieu, au cimetière Saint Vivien à Saintes.

Mais putain ce que tu nous manques !



Pour Vienne Peronneuse en témoignage  
de reconnaissance et pour Anne Marie.  
Avec toute mon amitié.  
Samedi le 27. Novembre 2004  
Yvonne Lucazeau



**Jacques-Edmond Machefert**  
**Préface de l'ouvrage « Les Saintongeais : rien ne sert de courir »**  
**Éditions Bordessoules**

La révolte gronde. Une poignée d'universitaires poitevins voudrait imposer une nouvelle « langue » régionale et une manière fort originale — pour ne pas dire ridicule — de l'écrire, le Poitevin-Saintongeais ou *Poetevin-Séntunjhaes*, un jargon incompréhensible pour le bon peuple. Toute la Saintonge lettrée s'y oppose, souvent avec véhémence. Mais une autre forme de résistance existe. Peu organisée, proche du terrain, discrète, elle est néanmoins redoutable d'efficacité.

Les Saintongeais croqués par Jean-Claude Lucazeau ne suivent que de très loin les escarmouches « juridico-ethnologiques », qui se déroulent à Paris, à Poitiers, sur la toile... Une longue histoire leur a enseigné les vertus de la tolérance et de la patience. Ils ont été envahis et occupés tant de fois : les Romains, les barbares de toutes *estamelles*, les « Auvergnats », les Anglais, les Teutons flingueurs, les *baignassouts*... Dans ces conditions, *thieuques zintellectualiss' de mé, ol é point thieu qui zeu f'ra poûr, fi d'garce !* Peu leur chaut en effet, à nos Saintongeais, que des *zinghénieurs* traitent leur cher patois de *parlanghe*, de *jhabrail*, de dialecte ou de langue. La seule langue qu'ils apprécient, *ol é la langue de beû !*

Avec le teint rougeaud de ceux qui aiment le vin et vivent au grand air, avec l'allure un peu courbée de ceux qui travaillent dans les champs ou se penchent sur leurs fourneaux pour surveiller la cuisson de la daube, cela fait des siècles qu'ils résistent, les Saintongeais de Jean-Claude Lucazeau. Et si vous n'en êtes pas convaincus, allez donc leur expliquer qu'il y a plus de choix dans les hypermarchés qu'à *la fouère de Saintes, de Saujhon ou d' Rouillat*. Ils vous écouteront gentiment, ils hocheront la tête et, dès que vous aurez le dos tourné, ils diront à leur *beurgheoése* : « Crés-tu qu'il é sot thieu paûr' drôle ! »

Les fidèles lecteurs de Jean-Claude Lucazeau l'ont bien compris, ce qui reste de notre patois sera sauvé d'abord par ceux qui le pratiquent. À l'oral et au quotidien ! Ça les ferait bien rigoler, nos Saintongeais, s'ils apprenaient que, dans quelques cercles restreints, on les appelle... locuteurs. Ils savent que l'essentiel ne se situe pas à ce niveau, mais à celui du savoir légué par les anciens, de la manière de vivre et d'être, de ce qui fait la spécificité du « type saintongeais », comme on disait autrefois. Ses racines, sa culture. Sans oublier l'humour ! Un humour tout en nuances que mon ami Jean-Claude sait si bien capter pour nous le transmettre. L'artiste ne se contente pas d'observer ses Saintongeais, de les écouter, de les peindre, non, il les aime. Et cet amour est perceptible dans son trait comme dans leurs mots. Il est l'un d'eux. Il est leur talentueux et vibrant porte-parole. Tant que les Saintongeais poseront sur le monde qui les entoure le

regard subtil et amusé que leur prête Jean-Claude Lucazeau, ils pourront s'abstenir de participer aux sempiternels débats sur l'avenir de notre identité... provinciale.

Jacques-Edmond Machefert, romancier saintongeais



*Pour mon Préface préféré,  
l'ami Jacques, venu directement  
de Poreillet !*

*Avec ma reconnaissance !  
... Et ma fidèle amitié,*

*Jean-Claude Lucazeau*

*le 05.06.2010.*

*ET QUAND EST-OU  
QU'IL SERT THIEU  
JHORNAN ?!!*





## Pierre Dumousseau

Jean-Claude Lucazeau nous a abandonnés ce triste matin de décembre ... et je ne suis pas loin de penser, mon cher Jean-Claude, que tu te serais peut-être dit qu'un guide saintongeais ne serait pas de trop pour mener les âmes de tes deux illustres prédécesseurs, d'Ormesson et Johnny jusqu'à la porte du paradis où le « le Grand Saint Piârre dêt teurjhous fére ses comptes » sous le contrôle de notre Saint Patron Goulebenéze... qui commençait à se sentir un peu seul là-haut à essayer de convertir les « élus du Royaume » aux coutumes charentaises.

Hélas, toute charentaise qu'elle fût, ton heure a sonné trop tôt à notre goût. Tu vas nous manquer, Jean-Claude, et pas seulement pour la « une » du Boutillon de Maît' Piârre. Les textes chargés d'humour et de poésie de ton dernier recueil me comblaient d'aise encore la semaine avant ton départ, alors que j'avais ressorti le livre en pensant aller te solliciter à ton domicile, Place Blair, pour une dédicace, avant un spectacle (Brassens que tu appréciais tant) chez Christian, ton dernier éditeur.



*Jean-Claude, Pierre Péronneau et Pierre Dumousseau  
le 1<sup>er</sup> mai 2009 Pérignac*

Du coup, j'ai ressorti la collection de tes albums « Les Saintongeais ». Quel régal ! Je ne changerais rien à la préface que tu m'avais aimablement demandé de t'écrire pour l'album 2007 : « ... ces albums étaient les jalons de notre vie de saintongeais... ils faisaient partie du paysage, en étaient devenus des éléments indispensables... ». Ton écriture alerte et drôle, ton sens de l'observation, ton génie des réparties (et je ne flagorne pas) nous plongeait au cœur d'un monde auquel nous sommes tous attachés. Pour parodier notre Président Macron : « On a tous en nous quelque chose de Lucazeau ».

Je concluais ma préface par le récit de l'anecdote sur la « tempête du siècle » : ton dessin montrant un vieux paysan charentais têtu et borné comme une mule de Villefagnan, s'obstinant à vouloir regarder la télé en dépit des coupures d'électricité et répondant à sa « drôlesse » : « O y'a pu d'electricité ?...Jhe m'en fous ; jhe la regarderai avec thielle boughie ! » Un coup de crayon et une phrase ; tout était dit. Toute la peinture de l'esprit charentais, bien mieux qu'en une longue dissertation.

Voilà, c'est cet à-propos, ce sens de la formule que tu maîtrisais si bien qui vont nous manquer.

Cependant nous avons beaucoup de chance, car ce patrimoine que tu as contribué à forger nous reste dans tes ouvrages... et je compte beaucoup sur des entreprises telles que celle du Boutillon pour le faire fructifier et prolonger ton souvenir et ton amitié.

Salut Jean-Claude. Bon voéyaghe. Jhe te bighe bin fort.

Ton vieux pote : Pierre Dumousseau.

## François Julien-Labruyère

Pierre, évidemment, la nouvelle qui me frappe dans ton dernier Boutillon est la disparition de Jean-Claude. Le connaissant depuis je ne sais plus combien de temps, je l'appréciais tout particulièrement. Il faisait partie de mon paysage le plus intime lors de mes séjours à Saintes. Tous les matins vers 8 heures, nous nous retrouvions près de la petite maison de la presse de la rue principale où nous achetions notre journal. Puis à la façon d'un rite nécessaire à l'un et à l'autre, nous discutons une bonne dizaine de minutes parce que nous avons toujours quelque chose à nous dire qui ne concernait ni le temps qu'il fait ni la politique mais des détails de rien du tout qui nous venaient à propos de notre attachement charentais. C'était comme un rite de communion et nous terminions souvent par l'idée que nous étions des presque jumeaux.

Autant dire que des jumeaux qui se retrouvent chaque matin à un coin de rue ont toujours beaucoup de choses à échanger. Avant d'aller prendre parfois un café en face du tribunal.

Jean-Claude faisait partie de l'équipe des auteurs du Croît vif et cela solidifiait notre amitié. Ce que j'aimais en elle c'était sa simplicité et son évidence car chacun y trouvait sa raison d'être parce qu'elles étaient les mêmes, que certes nous exprimions différemment, chacun avec son tempérament créatif mais avec un même regard et une même émotion.

Ce qui me touche le plus dans sa disparition c'est justement son regard perdu qui se transforme en un vide envahissant. Lui qui savait tout déchiffrer dans ses dessins en quelques coups de patte, lui dont on aimait l'humour toujours empreint d'amitié et de sympathie, lui qui savait donner à ce rite de rencontre entre nous une bienveillance d'empathie et un intérêt toujours renouvelé, je sais qu'il me manquera et que je penserai à lui chaque fois que j'irai acheter mon journal avant de prendre mon petit déjeuner.

François Julien-Labruyère 22/12/2017

## Jean-Bernard Papi

Jean-Claude Lucazeau et moi avons croisé nos routes en septembre 1995. J'avais eu quelques succès littéraires et il était venu m'interviewer. À cette époque il était encore journaliste pour la Haute Saintonge, un journal sis à Jonzac, qui lui avait confié la rédaction d'un supplément hebdomadaire paraissant le samedi, gros d'une bonne dizaine de pages, qu'il remplissait de sa verve, de ses dessins et photos, appel « Infos Saintes ».

Nous avions sympathisé et puisque je pondais de courts textes il m'avait offert la dernière page, à ma charge d'en faire bon usage. Notre association ne dura que quelques mois et Infos Saintes cessa de paraître pour une raison qui m'est inconnue mais qui ne fut ni du fait de Jean-Claude, ni du mien. Pour y avoir réfléchi depuis, je pense que la formule était mauvaise. Les textes inégaux en longueur, et certainement en qualité aussi, étaient, pour rentrer dans le cadre, écrit ou en gros caractères ou en minuscule pattes de mouche, ce qui rendait pénible leur lecture. Nous aurions dû choisir la formule du feuilleton, paraissant le samedi, c'était l'idéal. Mea culpa.

Cependant de Jean-Claude Lucazeau journaliste, je conserve le souvenir de ce qu'un véritable journaliste peut et doit faire pour accrocher et satisfaire le lecteur. Premièrement : ne jamais se mettre en avant à l'image de ces bustes volubiles, qui, à la télévision, encombrant le spectateur de leur présence et masquent l'essentiel de l'action. Jean-Claude décrivait l'événement dans une langue nette et dépourvue de fioritures sans que l'on soupçonne l'ombre de son opinion. Secondement : traiter de la même manière l'événement sportif, le fait social, culturel ou politique. Ce qui n'empêchait nullement d'accorder à l'un plus de place qu'à l'autre selon une importance toute relative que seule l'expérience, et la connaissance du terrain, autorise. Mais toutes les informations avaient droit de cité. Aménagement du cours national, la foire aux puces, la soirée Goulebenéze, le projet culturel de la vallée du Coran, le budget municipal, la bibliothèque des Gonds, l'inauguration du char romain, concours hippique etc. Il était partout, écoutait tout le monde ; sa semaine devait être bien remplie.

HAUTE SAINTONGE  
N° 39  
SAMEDI  
30 SEPTEMBRE  
1995

Haute-Saintonge + Supplément Saintes : 6 F.  
Haute Saintonge : Tél. 46.48.00.48 - Fax 46.48.49.84 - BP 96 - 17503 JONZAC Cedex - SAINTES - Tél. : 46.93.59.72

Aménagement du Cours National 4

**Eau potable** 6

Plus chère demain ?

Les riverains rassurés ?

La Baraka 3

Un retour au café-théâtre...

St Georges des coteaux 15

J'aime... les gemmes

St Sauvant 14

On prépare les journées "Archéologie et Musique"

Certains reprocheront les coquilles dans notre petit journal comme cette « 3<sup>ème</sup> randonnée pédestre » ou ce « Pierre-Enhir Simon dédicant un de ses ouvrages », mais baste, c'est le journalisme qui veut ça quand il faut faire vite et que les rotatives tournent déjà. En une cinquantaine de semaines, Infos Saintes et Jean-Claude décrivent les activités d'une petite cité comme aucun mémorialiste ne l'aurait fait. Une existence collective, dans Saintes et ses environs, que l'on devinait, en le lisant, bruyante et passionnée.

Jean-Bernard Papi le 18/12/2017

**Richard Marraud**  
**Ce n'est qu'un au revoir ...**

Sur les bords de la Charente, les notes volent à travers les feuilles,  
C'est un bel été, la Saintonge est belle et j'y vois un petit clin d'œil,  
C'est celui de Jean Claude notre grand ami qui restera éternel,  
Pour nous dire, oui, malgré tout, la vie est vraiment belle.

Sous l'ombre d'un arbre centenaire, la petite église romane se fait admirer,  
Ses modillons pleins de charme, de mystères au soleil se font dorer,  
Ils nous parlent de leur éternité, du combat des Vices et des Vertus,  
De la pesée des Ames, des Vierges sages et folles et j'en suis ému.

Il aimait Fenioux dominant sa vallée, havre de paix et de création,  
Sa lanterne des morts, lieu de passage, de respect et de beauté,  
C'était une partie de son univers qu'il partageait avec son crayon,  
On le voyait heureux, calme, profond et très inspiré.

Son œuvre importante, percutante, humour drôle et qui touche là où cela fait mal,  
On sent derrière, l'auteur, qui cherche la chose, la vraie, l'anormale,  
Résistant, au crayon facile que l'on dégage comme Mac Queen dans « Au nom de la loi »,  
Tu as pourtant travaillé avec rigueur un temps comme cleric au service de la loi.

Il s'est passé quelque chose, il va se passer quelque chose mais tu ne nous quittes pas,  
A chaque fait bizarre, à chaque gag que l'on ne partagera plus tu seras sur nos pas,  
L'homme derrière ses lunettes fera un clin d'œil malin, tu seras toujours là,  
Et nous prendrons une bosse de fou rire en écoutant une radio qui n'existe pas...

J'en aurai des anecdotes à livrer au public mais elles sont trop nombreuses,  
Je me revois encore regardant un jambon de pays suspendu de façon douteuse,  
Prévoir sa chute imminente en ta présence, et qui se réalisa en quelques instants,  
Tout comme le mini cyclone un soir ou la neige à Saintes en début de printemps....

Voici qu'arrive le moment fatidique de te dire au revoir, et ce n'est qu'un au revoir,  
Car Celui qui Entre par Moi sera Sauvé a dit le Christ, doit garder espoir,  
La Porte est ouverte, et je te vois avec ton carton à dessins et tes crayons,  
Dresser quelques portraits ou des pastels de Molière ou de d'Ormesson.

Qu'elle est belle ta Saintonge, de plaines en vallées le soir au coucher du soleil,  
Les chauds rayons dorent ces toits de tuiles et lui donnent couleur de cire d'abeille,  
Les vendanges arrivent bientôt, et sur un air de violon on s'agite au château,  
On presse le « vin bian » pour Goulebenéze, pour Barthélémy Gautier en l'honneur de Lucazeau.

Françoise Marie et Richard Marraud

## Christian Robin

### Préface de « Chronique du clair de lune ... ou de l'autre »

Attention ! un Lucazeau peut en cacher un autre...

Si vous êtes un adepte des marchés de cette bonne ville de Saintes ou mieux de l'incontournable foire mensuelle qui vous envahit pas loin d'un quart de ladite cité, vous avez sûrement rencontré l'ami Jean-Claude Lucazeau, œil affûté et oreille bien tendue, engrangeant méthodiquement et avec jubilation les réflexions souvent (mais pas toujours) patoisantes, les images de trombines inénarrables... avec à l'arrivée une série de croquis joyeusement gratinés, réunis en une série de sept albums retraçant la grandiose saga des Saintongeais.

Ce Lucazeau-là, c'est l'homme des Saintongeais, croqueur de trombines, joyeusement vachard sans une once de chétiverie, avec une bonne dose de tendresse dans le pinceau.

Bien. Mais avant l'incontournable saga, il y eut le dessinateur de presse notamment dans Sud-Ouest, et aujourd'hui, toujours entre deux dessins, le peintre, le chroniqueur, le poète plus rarement...

Une œuvre plus discrète qui à présent continue de plus belle : les pages qui suivent le confirment à l'évidence et viennent enfin combler un vide régional quasi sidéral !

Joyeux conteur à gags, dans le sillage de Devos, Sempé, Geluck, Lapointe, Chaval, Fred, Bosc et autres irremplaçables, voilà un autre Lucazeau, plus secret sans doute mais sûrement le plus authentique, portant avec humour son allergie profonde à la bêtise humaine.

Et dans ces pages, textes truffés de calembours et d'observation, on retrouvera ses admirations de toute une vie, celle de son cher Sud-Ouest bien sûr ou de ses voix indispensables, Claude Nougaro forcément, autre jongleur de mots qui lui aussi savait rire, entre deux élans de tendresse.

Ces Chroniques sont à vous dès cet instant. Le compère Jean-Claude vous les offre, pour solde de tout conte (en attendant, qui sait, une prochaine livraison).

Il vous reste, comme lui, à rire. Et à vous indigner.

Christian Robin



## Didier Catineau

### Lettre triste à Jean-Claude Lucazeau

Mon bon Jean-Claude,

J'écris « mon bon » parce qu'en Saintonge, quand on a de l'affection pour quelqu'un, on l'appelle « mon bon ».

Ce matin, stupéfaction, j'apprends avec une peine infinie que tu es parti sans rien nous dire, comme ça.

Nous sommes orphelins dorénavant de toi.

Je te connaissais depuis au moins quarante ans. Tout de suite, nous nous sommes entendus et surtout reconnus. Tu aimais notre Saintonge et tu le prouvais. Je ne t'ai pas connu quand tu étais clerc de notaire mais quand tu écrivais chaque semaine dans les colonnes de la « Haute Saintonge ». Je dévorais tes articles que tu avais souvent le bon goût d'illustrer par un de tes dessins si savoureux. On ne se quittait plus, on parlait pendant des heures de notre « petite patrie », des « personnalités » ou des petites gens qui y vivent et comme je sais que tu aimais la nature, nous avons même enregistré une heure durant le chant d'un grillon dans un champ proche de ma maison. Un « gueurlet » heureux de vivre sous le soleil et qui se faisait « grâler » en toute quiétude.



*Jean-Claude Lucazeau, Pierre Péronneau et  
Didier Catineau, au salon de Thénac*

Tu étais riche en anecdotes et surtout, surtout, tu aimais ton prochain comme jamais. Ton œil malicieux, ironique savait les saisir les jours de foire à Saintes. Tu arpentais les allées, tendait tes oreilles et prenait des croquis que l'on retrouvait ensuite dans tes fameux « Saintonguais », succès de librairie incontestables. Dans les salons du livre, il valait mieux être près de toi car tu les attirais ces Saintonguais qui t'aimaient et que tu aimais en retour.

Dans les procès aux assises de Saintes, tes talents rendaient compte de façon précise de l'intensité (ou non) des plaidoiries. Tu étais journaliste, dessinateur, poète et aussi écrivain. Ce qui n'empêchait pas que chaque matin, en achetant ton Sud Ouest, tu ailles prendre ton café sur le cours National de préférence et regarder la vie passer.

Ma peine est grande et les souvenirs se bousculent pour dire tout ce que j'ai pu aimer en toi, avec toi. Ah si ! je me souviens quand Armelle et toi vous avez adopté un chat.

Tu n'avais pas encore fait cette expérience et quand je te demandais comment il allait, tu disais en bougonnant : « Bah, il saute partout ». Il allait même plus tard, sacrilège, occuper ta chaise et t'empêcher de travailler.

Tout était source d'intérêt et tout était prétexte à de très longues conversations entrecoupées de mots d'esprit, cet esprit saintonguais qui ne te faisait nullement défaut.

Nous étions quelques uns à nous rencontrer en toutes circonstances : dans un café, une exposition, autour d'une bonne table et notre humour ravageur et collectif nous faisait t'appeler « Monsieur le maire de la place Blair », ce à quoi tu répondais invariablement que la fonction ne t'intéressait guère mais que la situation privilégiée du lieu te permettait d'englober toute la ville avec le fleuve Charente si proche.

Mon bon Jean-Claude, j'aurai tant et tant de choses à écrire encore qu'il vaut mieux que j'arrête là cette pauvre lettre triste, grise comme ce temps de décembre.

Cependant, je sais tout de même que là-haut, dans les nuées, tu as retrouvé notre bon barde Goulebenéze et que tous les deux, rigolards comme il n'est pas permis, vous avez enlevé la bonde des nuages du paradis pour mieux nous regarder et que vous partagez cette topette de cognat qui réchauffe le cœur et laisse s'envoler les âmes vers les anges.

Avec ma très profonde affection.

Didier Catineau – 14 décembre 2017

## Quelques photos



Avec Jacques Machefert le 27/06/2011 Foire de Rouillac



Au jardin de Gabriel, devant deux sculptures qui ressemblent à ses dessins



A la boutique du Croît vif, avec son carnet de dessins.  
(3/12/2008)



Armelle, Anne-Marie Péronneau, Monique Machefert, Jacques-Edmond, Jean-Claude et Pierre  
6/11/2011 Marsac (Charente)



Les 4 mousquetaires, le 27/01/2011 à Nantillé, après une réunion de travail sur le livre « L'air du pays »



Dédicace du 5<sup>ème</sup> ouvrage sur les Saintongeais au Gallia à Saintes le 8/06/2010, avec Jacques Machefert (préfacier) et Michel Lis



Avec Nono Saute palisse (Bruno Rousse) le 8/11/2009  
Vindelle (Charente)



Exposition de croquis le 3/02/2009 à St Savin de Blaye, visite d'Eric Nowak et de ses enfants

**BACH : une épreuve**  
**Jean-Claude Lucazeau**  
 Extrait de « **Saintes, vision insolite** »

Je t'écris de la gare, en longeant bien la ligne, avec mon p'tit crayon ne payant pas de mine, ayant pris, au hasard, un train au petit jour, comme ça, sans crier gare, sans trompette ni tambour...

Compostant mon billet pour rallier Compostelle, je suis resté à quai, en te voyant, ma belle !



Tu es belle ma ville, que les jours y sont doux, quand le soleil anime tes murs blancs, tes toits roux.

Tu es belle au printemps, aux premières hirondelles, quand tous les cœurs aimants battent leur ritournelle.

Tu es belle en été, tranquille certitude, quand tes Cours ombragés nous annoncent le Sud.

Et l'automne nous parle du joli fleuve Charente, du soleil qui se joue des brumes transparentes.

J'ai marché lentement, vers le jardin public, en écoutant le vent près du kiosque à musique. J'ai tracé des lavis, près de l'Abbaye-aux-Dames, emportant, pour la vie, un p'tit supplément d'âme...

Y trouvant du bonheur, en voilà... en veux-tu ..., j'ai eu le coup de cœur pour un p'tit coin perdu...

C'est un amour de rue, où la vie paraît belle, une rue demoiselle où personne ne vient plus. Il y a des géraniums à l'angle des venelles, un portillon qui donne sur une voie sans issue. Une belle ingénue y jouait du violoncelle, du Bach sans partitions, des Suites sans Passions... J'y passais par hasard, ne voyant pas de mal, d'y découvrir un soir l'Offrande Musicale.

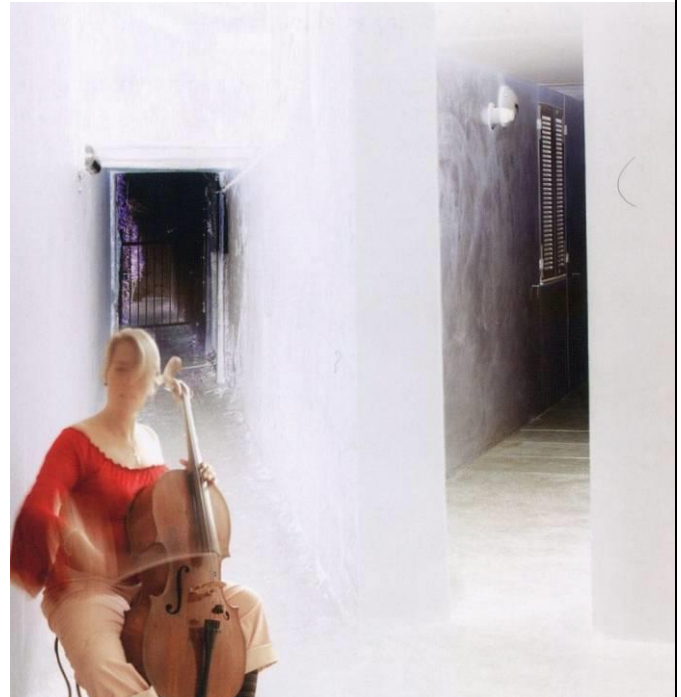
Partant d'un do-ré-mi, elle me fit un fa-sol, passa par la-si-do, pour conclure sur le sol ! Et moi, mes bons amis, j'en perdis la parole, ça n' valait pas le prix d'un joli concerto ! Alors, dans un sursaut, bravant mon émotion, j' déplorais fort et haut, l'absence d'Introduction, n'ayant pas ressenti d'Ouverture en Prélude, profitais de la nuit pour me faire une Fugue..!

La belle prit ses désirs pour des réalités, et crut bon de me dire : « c'est vous que j'attendais..! » Devant tant de culot, je fus pris de l'envie de revenir au trot dans les bras de ma mie...!

Les voisins, réveillés, avaient tout entendu, et la voyant hurler, pensèrent qu'elle avait bu... Elle bafouilla, vexée, un semblant de sonate, triturant son archet sous un jet de tomates ! J' voyais, sur les balcons, des curieux en flanelle, riant d' voir qu'un pigeon, ainsi, se tire d'elle...! En se faisant passer pour celle qu'elle n'était pas, elle m'avait fait franchir un éhonté faux-pas !

Faut dire que la pauvre gosse s' plaisait à raconter, qu'ayant été formée du côté d' Saragosse, s'était mise à rêver à la Puerta del Sol, sans avoir pu trouver la moindre clé de sol !

Et moi, j' me souv'nais plus qu'on m'avait dit la veille : « Méfie-toi d' l'ingénue, car elle n'a pas d'oreille... »





## Le coq de Nougaro

Jean-Claude Lucazeau

Extrait de « Chronique du clair de l'une ... ou de l'autre »

Tous ceux qui apprécient Claude Nougaro et son œuvre n'ignorent pas que le poète connut un coq qui aima une pendule dans une ferme du Poitou.

Il y avait une grande différence d'âge entre le coq et la pendule, mais la preuve est établie qu'on peut être amoureux à tout âge.

Le coq n'a pas survécu à tant d'amour-passion, et le jour où son heure vint à sonner, la pendule affirma haut et fort qu'elle n'y était pour rien...

Ce que nous savons, c'est que le coq a laissé une descendance qui a de qui tenir...

Son petit-fils vit plus au sud, en pays aquitain, au cœur de la Saintonge où il a trouvé un emploi de réveille-matin pour Parisiens venus se mettre au vert. Au tout début de son séjour, et au premier chant du coq, le Parisien poussa une telle gueulante que le coq en eut la chair de poule. Mais il ne se laissa pas intimider, car ses parents lui avaient appris à marcher la tête haute et le buste légèrement penché en arrière ; en effet, dans son tout jeune âge, il était tombé sur un bec.

Passons sur ce petit détail. C'est là que le coq rencontra une poule à la plume facile et qui, d'une ponte à l'autre, lui faisait les œufs doux. Ils firent connaissance de façon curieuse : une nuit, le coq subtilisa deux œufs à la poule pour se fire des œufs à la coque.

Même si son prétendant lui glissa tout bas : « t'as d' beaux œufs, tu sais... », la poule le prit mal.

Les jours suivants, le coq décida de consommer les œufs autrement. Il sépara les blancs des jaunes, mais fut vite accusé de ségrégationnisme. Alors, il mélangea les blancs avec les jaunes en les battant, mais en évoquant la ligue des droits de l'omelette. C'en était trop !...

À son tour, voulant lui en mettre plein la vue, la poule lui fit des œufs au beurre noir.

S'ensuivit alors une véritable escalade de la violence, confirmant ainsi que, parfois, la haine est très proche de l'amour. Le coq souhaitait que les œufs durent, il les jeta dans l'eau bouillante. Outrée par tant de cruauté, la poule le quitta définitivement.

Le coq revint plus tard dans le secteur, mais en marchant sur des œufs. Il aperçut la poule et lui trouva une mine des mauvais jours. Il lui sembla qu'elle couvait quelque chose. Mais non ! Elle se dressa fièrement sur ses pattes en battant des ailes, et le coq y vit le signe d'un comportement vindicatif. Il fit appel à deux ou trois complices qui lui coupèrent les ailes. Elle se passa d'ailes, et lui se passa d'œufs.

Mais la Poule bénéficia d'un soutien inattendu. Chaque nuit, un vieux compatissant descend de son grenier à grain, pour lui jeter quelques poignées de blé. Le spectacle est insolite : pendant que la poule aux œufs dort, le coq veille au grain. Les nuits de pleine lune, une petite mamie, tout de noir vêtue, vient vérifier si tout est en ordre. C'est alors que, passant clair de l'une au noir de l'autre, le temps s'écoula, jusqu'au jour où la poule eut des petits poussins qui devinrent très vite de beaux poulets, lesquels furent affectés sans problème à la gendarmerie du chef-lieu de canton. Le coq voulut aller leur rendre visite et s'absenta quelques jours. À son retour, il ne trouva plus la poule. C'est dans un journal à peine lisible et bourré de coquilles qu'il apprit son décès. Il s'avança, ému, au fond de ce qui fut son nid.

Il ne lui restait plus que deux œufs pour pleurer.

## La chouette cosmique

Jean-Claude Lucazeau

Extrait de « Chronique du clair de l'une ... ou de l'autre »



Elle voyageait souvent sur un rayon cosmique  
 Sans rien dire à personne pour surprendre son monde,  
 Elle chuintait joliment voulant me faire la nique,  
 D'Église en Abbaye, dont la Saintonge abonde.

De transept en portail, modillons ou corniches,  
 Je la vis bien souvent, me fixant du regard,  
 Sur le coup de midi, survolant une friche,  
 Elle m'avait repéré... je me croyais peinard !

Je l'ai vue à Fenioux, à Bords et Fontenet,  
 J'ai retrouvé la chouette près de St-Pierre d'Aulnay,  
 Et des mots ont jailli de son joli plumage,  
 Tranquillement nichée entre deux Vierges sages,  
 Elle me conta l'histoire de sa longévité.

*Ici depuis toujours, j'ai traversé le temps,  
 J'ai vu passer les siècles entre joies et malheurs,  
 J'ai vu des amoureux, des époux, des amants,  
 Des moines et des curés et des enfants de chœur.  
 J'ai vu passer aussi bien des légions romaines,  
 Des nuées de Sarrasins courant à perdre haleine,  
 Mais personne ne sait que j'ai suivi de près  
 Tous ceux qui ont bâti un si bel édifice,  
 Je les encourageais en de longues journées  
 Je les ai vus sculpter les vertus et les vices...*

Elle parla longuement, fit mille confidences,  
 Et prononça des mots d'étrange consonance.  
 Elle savait tout de moi, traduisait mes silences,  
 Et moi, je n'avais d'yeux que pour cette pierre blonde  
 Où d'étonnants motifs réinventaient le Monde,  
 Quand je m'émerveillais devant tant d'élégance,  
 De colonne en abside, de façade en portail,  
 De signes du zodiaque en masques sataniques,  
 De la Pesée des Âmes jusqu'au moindre détail,  
 Et de Saints en apôtres, bestiaire fantastique !  
 « Mais ces hommes », répondis-je avec un brin d'émoi,  
 « Suivaient assurément les chemins de la Foi ? »

*Détrompe-toi, l'ami ! me rétorqua la chouette,  
 Alors que je prenais mes pinceaux, mes crayons.  
 Moi qui ai tout suivi, je le le dit tout net.  
 C'étaient des travailleurs et des vrais compagnons,  
 Je n'ai pas vu prier le moindre bâtisseur,  
 La plupart, épuisés, ont péri dans leur sueur !*

Elle porta sur ma planche un regard amusé,  
 Pendant que je traçais des courbes à l'encre noire,  
 Se reconnut soudain, entre pleins et déliés,  
 Prononça deux formules tirées d'un vieux grimoire :

*Te voir me dessiner me va tout droit au cœur,  
 M'avoir vue en plein jour te portera bonheur !*

Deux, trois mots qui suivirent ne furent qu'évanescence  
 Et je n'eus pas le temps d'en décrypter le sens...  
 Mais le ciel, envahi de gros nuages sombres,  
 Se lézarda soudain pour nous plonger dans l'ombre.  
 Et l'on vit tournoyer sous une pluie d'enfer  
 Des soleils et des lunes venus d'autre univers.

C'est alors que la chouette, en un instant très bref,  
Me guida gentiment jusqu'au cœur de la nef.

*Assieds-toi maintenant, sois confiant !* me dit-elle,  
Avant de disparaître derrière le vieil autel  
Pour revenir vers moi en portant à bout d'ailes  
Un étui protégeant un joli violoncelle.

Tout doucement monta, entre voussures et arcs,  
La sublime beauté de l'Aria de Bach.

Il régnait dans l'église une douce quiétude,  
Dehors, l'apocalypse remettait tout à plat,  
Je voyais frère Henri reluquer sœur Gertrude ;  
Priant sous des gravats, elle ne l'aperçut pas.

Mais Dieu, ayant eu vent de l'insolent cyclone,  
Eut tôt fait, prestement, d'abandonner son trône.

Il saisit son portable pour appeler Saint Pierre  
Et lui souffler deux mots, entre deux appels d'air.

Et le Pierre, qui dormait, fit un bond en arrière,  
Du haut de son nuage, laissa tomber ses clés.

En bas, c'était l'enfer, et on se piétinait,  
Le trousseau de Saint Pierre fut vite appréhendé,

Entre des corps gisants et des arbres broyés,  
Les pauvres survivants rêvaient au Paradis

Que leur curé, un jour, leur avait bien promis !

Et chacun, dans son coin, cherchait à s'élever,  
Bien trop tard, il est vrai, portant à bout de bras

Un Passé bien trop lourd les tirant vers le bas.

Alors, prenant conscience de mon bonheur présent,  
D'échapper, grâce à Bach, à pareille tourmente,

Je vis le beau rapace sur un bois de charpente,  
Tenant entre ses ailes un porte-documents.

Puis, à la nuit tombée, s'éclairant de la Lune,

Écrire quelques mots de sa plus belle plume :

*Le temps est immobile...*

*Mais vous n'échapperez pas à la ronde des heures !*

*Protégez-vous, ami, de ce monde débile,*

*Des discours de gourous qui ne sont que des leurres,*

*Aimez ce qui est chouette*

*Quand la vie vous effraie...*

**Charles-Édouard Henri****Jean-Claude Lucazeau****Extrait de « Chronique du clair de l'une ... ou de l'autre »**

CHARLES-ÉDOUARD-HENRI, qui a toujours évité de se retourner sur son passé, est carrément dans la détestation du présent, sans pour autant penser à l'avenir.

Charles-Édouard-Henri a des problèmes existentiels.

En voulant s'enfuir de chez sa maîtresse sans être vu, il fut accusé de vol pour avoir pris une porte dérobée. Ses détracteurs eurent tôt fait de porter un jugement incompressible à son encontre... à la suite de quoi, Charles-Édouard-Henri fit appel.

Par un curieux retournement de situation, et contre toute attente, la porte fut condamnée. Ce qui - on le devine - la fit sortir de ses gonds. Mais ce n'est pas tout : la porte fut présentée au parquet, qui n'en avait rien à cirer, d'autant que le procureur, qui avait la réputation d'être brillant, ne voulut pas en rajouter.

On apprit plus tard que le Charles-Édouard-Henri, qui avait des relations, ne souhaitait pas en rester là ! Pour tenter de se blanchir définitivement, il crut bon de faire intervenir un de ses amis qui se disait franc-maçon, et qui ne sortait jamais sans sa truelle et son fil à plomb. Et le franc-maçon, paraît-il, en connaissait d'autres... qui en connaissaient d'autres !

Cela dit, je n'ai rien contre les francs-maçons, et j'ignore d'ailleurs où ils se cachent. Le seul que je connaisse m'affirme souvent qu'il vient en aide aux autres, dans un esprit d'ouverture.

« L'ouverture » ! En voilà un mot qu'il est beau ! Faire condamner une porte en serait donc la parfaite illustration. Seulement voilà : ledit franc-maçon, qui avait le bras plus court que sa manche, fut renvoyé à ses chères études par le procureur, et le Charles-Édouard-Henri qui l'accompagnait, fut prié instamment... de prendre la porte, ce qu'il fit sur-le-champ !

OL'É QU'MOÉ, JH'AI JHAMM'S  
THYITTE TH'EU VILLAGHE!  
TOTE MA VIE OL'ÉTANT D'MA  
MAISON À MON CHAMP, ET D'MON  
CHAMP À MA MAISON...  
QUAND JH'ENTENDS TOUT TH'EU  
MONDE QUI VOYAGHEANT PEURTOUT  
PRR' AVION DANS TOUS LES PAYS...!  
JH'EN REVÏNS PAS!!



COUMENT VEUX-TU  
EN REV'NI ?  
TU YA PAS ÉTÉ...!



JEAN-CLAUDE LUCAZEAU

T'AS PAS FEURMÉ  
L'OEIL DE LA NEUT ?!!  
JH'AVIONS PRR'TANT ÏNE BOUNE LÏTERIE!  
QU'ÉTOU DON QUI T'A EMPEUCHÉ  
D' DORMI, DANS TH'EU L'HÔTEL ?

OL'É L'PRI'X  
D' LA CHAMBRE...

HOTEL



lucazeau

DES JHOLIS CITOYENS,  
JH'VOUS EN RÉPONDS!  
O FUME ET O BOÉ TOUTE  
INE SAÏTE JHORNÉE!  
JH'SAIS MÏNME PAS  
VOURE QU'I D'MEURANT!

M'EST AVIS QU'Z'EUX,  
I Z'OU SAVANT PAS NON  
PUS ...!



A SAÏT PUS PRR' QUI  
AL A VOTÉ, S'ELLE!

CRÉYEZ-VOUS QU'O  
RÉFLÉCHIRAIT SEU'MENT  
CINQ MINUTES, AVANT  
D'SAQUER SON BULLTIN  
DANS L'URINOÈRE ?!!!



MOUN' HOUME ?  
PENSEZ-VOUS !  
O Y A PUS MOEYEN  
D'LE T'NI CHEU NOUS  
DÉPEU QU'O Y A T'INE  
NOUVELLE BOULANGHÈRE  
DANS L'BOURG...!

DISEZ-ME DON  
C'QUE TH'EUULÉS CHRÉTIENS  
AVANT T'À CAURI' D'MÏNME  
QUAND I' Z'AVANT TOUT C'QU'O  
FAUT À LA MAÏSON !..

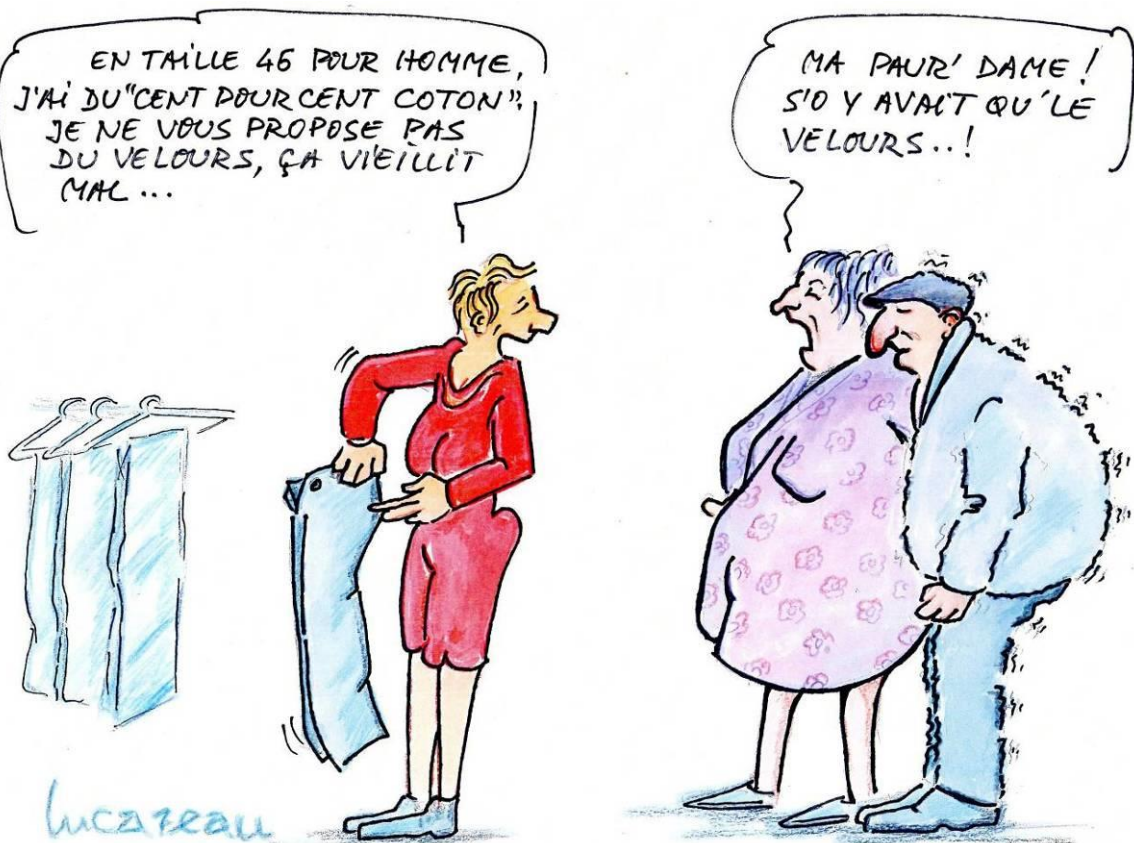
Lucaszeau

ES-TU VILAIN MON  
PAUR' HOUME !!  
TU F'RIS RATER ÏNE  
GROUÉE D' SINGHES !

Lucaszeau



Ce croquis a été réalisé au cours de la coupe du monde de football de 1998 en France.  
Air France était en grève : comme pour l'Euro 2016.





OL'E' BON QU'À  
TRÂNER LES RUES!  
MOÉ, À SOUN' ÂGHE  
JH' TRAVAILLI DÉJHÂ ...!

ET LI, À VOUTR' ÂGHE  
I TRAVAILLERA ENCOÈRE...



Lucazeau

OL'E' T'ENCOËRE THIEU  
PAURÉ MAURICE! QUAND JH' AVIS VINGT ANS  
I VOULI PAS M' VOËR, ET VOËLA T'I PAS  
ASTEUR QU' I VIROUNE AMPRÈS MOÉ  
TOUS LES JHORS ...!

O S'RAIT  
GRAND TEMPS!!



Lucazeau  
12/2016

ALLONS, MONSIEUR BRANCHU!  
LA TEMPÊTE MARCEL EST PASSÉE!  
VOUS ALLEZ ENFIN POUVOIR  
SOUFFLER...

JH' BUFF' RONS PAS!  
O L'A T'ASSEZ BUFFÉ  
COUH' TH'ËU!!!



A C'QU'I PARAÏT QU' LE  
DRÔLE DE RABOUNÂ VA  
S'ACCOUBY'IER ANVEC LE  
DRÔLE DE BIDOCHÂ,  
I Z'APP'LANT TH'ËU  
IN MARIÂGHE GAY...

VAUT'OU PAS MEUX  
IN MARIÂGHE GAI QU'IN  
ENTARREMENT TRISTE..?



QU'ÉTOU QU' JH'AI TRÂINÉ À  
LA FOËRE ! QU'ÉTOU QU' JH'AI  
TRÂINÉ ??!!  
O Y'A QU'À SAINTES QUE JH'  
POUVIS TROUVER UN BOUNNET  
D' LAINE EN COTON BIAN..!!



JH'AVONS PAS PRIS  
L'BON RACCOURCI!  
JH' SAIS PUS S'O FAUT  
TORNER À DRÊTE OU  
À GAUCHE ...!

O L'É PAS QU'ASTEUR  
TU VEU'RIS UN G.P.S.  
DANS L' BOUNNET..?!!!





### **Le Boutillon de la Mérine**

Rédacteur en chef : Pierre Péronneau (Maït' Piârre)

[pperonneau@orange.fr](mailto:pperonneau@orange.fr)

Conseiller : Charly Grenon (Maït' Gueurnon)

Webmaster : Benjamin Péronneau (Le fi à Piârre)

Site internet : <http://journalboutillon.com/>

Page Facebook :

<https://www.facebook.com/journalboutillon>